

de diverses espèces qu'il serait trop long de détailler ici, ne lui permirent d'arriver que le 3 juin, au Sault Sainte-Marie, qui sépare le Lac Huron du Lac Supérieur, c'est-à-dire qu'il était à peine au milieu de sa route, à une époque avant laquelle il aurait dû être rendu au terme. Ne voyant plus de possibilité d'être de retour à temps pour accorder sa visite aux postés où se réunissent, dans le mois de juillet, les voyageurs de la Compagnie du Nord-Ouest, et n'ayant point d'ordre d'accorder plus à l'une des deux compagnies qu'à l'autre, il prit le parti de revenir sur ses pas et de remettre à une autre année un voyage devenu inutile par les accidents qui l'avait constamment traversé.

De son côté, l'évêque de Québec, décidé au voyage du Détroit, se mit en devoir de l'exécuter. Parti de la ville épiscopale, le 6 mai, il passa à Nicolet, le quatrième dimanche d'après Pâques, et le cinquième, à Montréal, étant désiré dans ces deux endroits pour l'ordination de quelques ecclésiastiques, et s'embarqua à Lachine, le lundi des Rogations, assisté de M. Kelly, curé de Saint-Denis, de l'abbé Gauvreau, son sous-secrétaire, et de Joseph Roy, serviteur de la mission, à bord d'un bateau du Roi, muni d'un équipage de cinq hommes, qui le débarquèrent, le soir du même jour, à l'entrée du canal des Cascades, d'où il se rendit par terre, au presbytère de Soulanges, où il était attendu.

20 mai. Entre autres provisions, il y avait à bord des vivres maigres pour les rations des bateliers et cinq gallons de rhum, quantité jugée suffisante pour tout le voyage. Tant qu'ils étaient en la compagnie de l'évêque et de ses ecclésiastiques, ils ménagèrent le rhum et dépensaient les vivres maigres. A peine les avait-t-on perdus de vue, qu'ils dépensaient le rhum et substituaient le lard au poisson. Ce fut ce qui parut dès la première nuit qu'ils passèrent séparés de nous. Ils mangèrent de la soupe grasse et firent si bon usage du rhum, qu'ils eurent de la peine à s'éveiller, le lendemain, en sorte qu'au lieu d'arriver à l'église de Soulanges, à 8 heures du matin, suivant l'ordre qu'ils en avaient reçu, ils n'y parurent qu'à midi, et qu'il leur fallut jusqu'au soir pour atteindre le côteau du Lac, tandis que l'évêque, continuant sa route par terre, s'enfonça à deux lieues dans la Rivière à Delisle, pour désigner la place d'une église aux habitants de la seigneurie de la nouvelle Longueuil, devenus trop nombreux et trop distants de l'église de Soulanges pour en